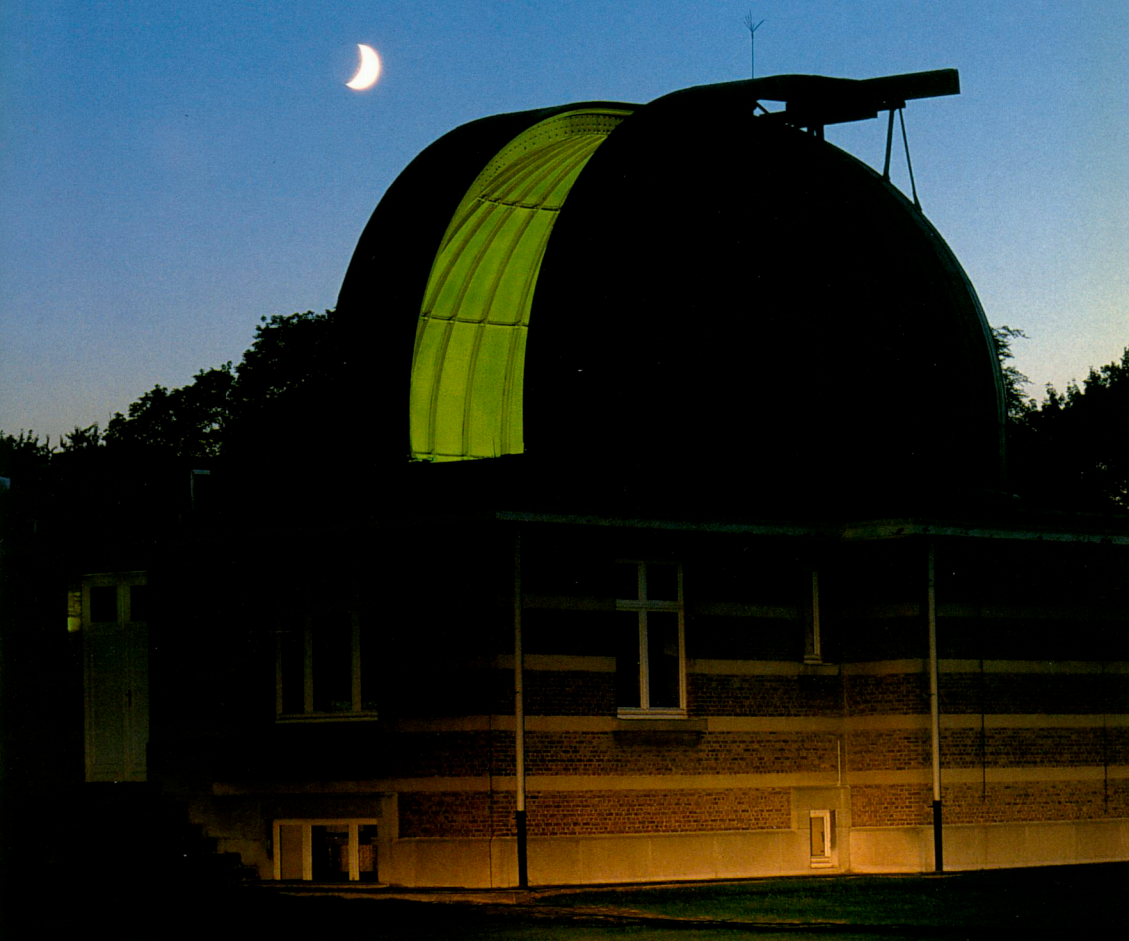


# LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE

D'UCCLE



*Comité de coordination*

Christine Denayer, Service des Monuments et Sites  
 Pascale Ingelaere, Service des Monuments et Sites  
 Brigitte Vander Bruggen, Service des Monuments et Sites  
 Marc Gierst, graphiste

*Recherche documentaire et rédaction*

Anne Hustache

*Remerciements*

Toute ma reconnaissance s'adresse d'abord à Monsieur Pâquet, directeur de l'Observatoire, ainsi qu'à ses collaborateurs Messieurs Alexandre et Boxmeer. Merci aussi à Madame Deleu et Monsieur Clément. Toute ma gratitude s'adresse à Mademoiselle Cécile Jodogne pour sa confiance et à Marcel Vanhulst pour son acharnement à réaliser les meilleurs clichés. Cette plaquette n'aurait pu se faire sans le concours de: Monsieur Jos Vandenbreenen, de Sint-Lukas Archief; Madame Brusselmans, de la Régie des Bâtiments; Mademoiselle Scufflaire, archiviste de la Maison de Ligne; Monsieur Pierrard, président du Cercle d'histoire et d'archéologie et de folklore d'Uccle et de ses environs; Monsieur Lemerrier, collectionneur passionné de cartes postales; Madame Denayer et Monsieur Vandewattynne, pour leurs conseils; Monsieur Delsupehe pour les relectures.

ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite

La revue d'Architecture A+: 9(h); Archives communales du cadastre: 21(d), 23(b-g); Archives communales du service de la voirie d'Uccle: 3(d), 4(b-g), 28(m-b); Archives générales du Royaume: 8(b), 9(b); Collection de cartes postales anciennes de Monsieur J. Lemerrier: 5, 22, 26(h); Musée Horta: 4(d); Institut royal du Patrimoine-photos (©Irpa-KIK): 1(m), 2(b), 6(b), 12(h-g), 15(m,h), 16(h); Observatoire royal de Belgique: 4(h), 6(h-g), 7(h-d), 8(h-g), 10, 18, 19; Sint-Lukas Archief: 12(h-d), 13(h-d); Marcel Vanhulst, Région de Bruxelles-Capitale: 12(b), 13(m,b), 14, 15(b), 16(b), 17, 20, 23(h,b-d), 24, 25, 26(b,m), 27, 28, 29, 30, 31, 32 et photographies de couvertures.

**RENSEIGNEMENTS**

Pour toute visite de l'Observatoire, adresser une demande écrite à

**Observatoire Royal de Belgique**

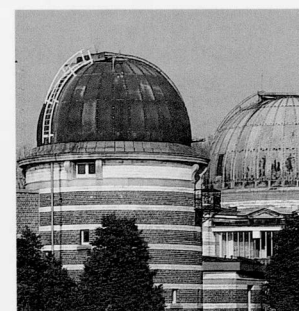
*Direction*

Avenue Circulaire 3 - B-1180 Bruxelles

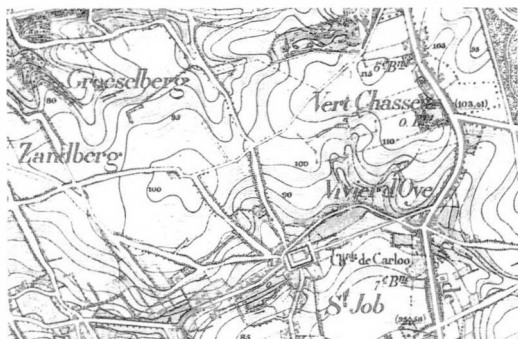
Le quartier est desservi par les bus 0, 0', 38, 42, 60 et par la ligne de tram 92

# LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE

## D'UCCLE



L'ÉVOLUTION D'UN QUARTIER .....	2
L'OBSERVATOIRE ROYAL DE BELGIQUE.....	6
Fondation .....	6
Transfert à Uccle .....	8
L'Observatoire aujourd'hui .....	9
Petite visite du site .....	12
PROMENADE DANS LE QUARTIER.....	20



Carte de l'Institut Cartographique militaire levée et nivelée en 1865, revue en 1877 et imprimée en 1882. Cette carte démontre parfaitement la situation idéale qu'occupe le site choisi pour devenir celui de l'Observatoire. La surface du plateau dit «de Saint-Job» se découpe parfaitement. Au sud s'étend la vallée de Saint-Job; vers le sud ouest c'est la campagne à perte de vue. Vers le nord, c'est la ville; au nord-est (à 1200), se trouve le bois de la Cambre.

## DES CHAMPS ET DES BOIS

L'histoire du quartier de l'Observatoire s'inscrit dans l'urbanisation intense qu'a connue cette localité verdoyante entre 1870 et 1914 et participe ensuite à l'intensification de son peuplement entre

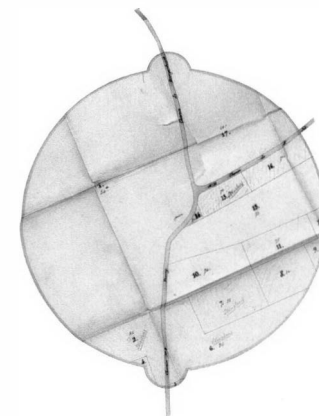
1920 et 1960. En moins de cent ans en effet, le village essentiellement agricole d'Uccle se transforma en une banlieue résidentielle cossue dont le nombre d'habitations s'était considérablement accru.

L'Observatoire s'installa sur le plateau dit «plateau de Saint-Job», situé entre les vallées de l'Ukkelbeek et du Geleysbeek. L'endroit présentait une situation idéale: une surface plane, surélevée et surtout, vierge de toute habita-

# L'ÉVOLUTION D'UN QUARTIER

tion. En effet, des champs cultivés et des bois –le Wilgeveld et le Rondeyckenveld– s'étendaient uniquement autour de quelques chemins: une voie ancienne appelée le Dieweg, que traversait le Brusselweg (actuellement rue Edith Cavell et rue Copernic). A l'ouest de Brusselweg, et à partir du Dieweg, descendait un chemin vers la vallée de Saint-Job, le Den Dorenveldstrate. C'est à l'intersection de ces deux dernières voies vicinales que l'Observatoire fut établi.

Les archives de la commune d'Uccle conservent un commentaire décrivant sans équivoque la parcelle qu'elle cédera bientôt à l'Etat: «(...) Attendu que ce terrain par les broussailles, ronces d'une part, le chemin d'autre part, forme un coin perdu sur lequel on dépose depuis un temps immémorial des décombres,



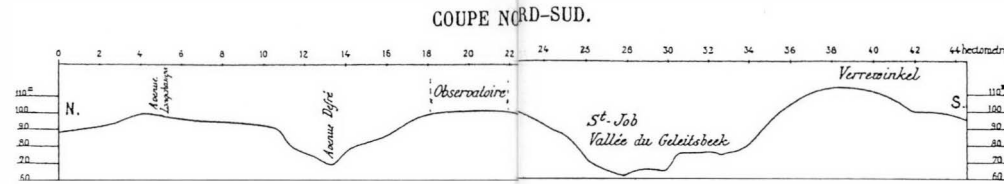
La situation du chemin n°2, le Dieweg, et du n°35, le chemin de Saint-Job, en 1881.



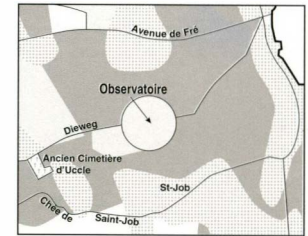
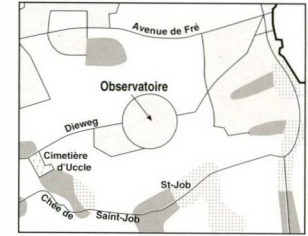


Coupe nord-sud du plateau de l'Observatoire.  
*Annales de l'Observatoire de Belgique*,  
 Tome VI, 1903.  
 La mire du nouvel Observatoire a pour coordonnées: latitude, 50°47'53"N; Longitude Est de Greenwich, 4°21'44"; Altitude (baromètre), 100m.  
 Selon les scientifiques belges et étrangers, l'emplacement du nouvel Observatoire constituait une situation quasi idéale.

Henri Heuschling,  
*Atlas des communications vicinales de la commune d'Uccle, Bruxelles, 1844.*  
 Le chemin n°2 correspond au Dieweg, et le n°35 au chemin menant du hameau de Saint-Job vers Uccle, le «Den Dorenveldstraat», devenu rue de l'Equateur. Alentour, le n°8 s'appelait «Brusselweg», ou «Carloosche Bane» transformé en deux rues: Copernic et Saturne et, au loin, la rue Edith Cavell; le chemin n°11 correspond au très joli Crabbegat, dont une partie a été englobée aujourd'hui dans les rues Kammerdelle et F. Folie.



Forte densité  
 Faible densité  
 Bois, parcs  
 Terres cultivées et terrains vagues



Ci-dessus, de haut en bas:  
 Carte des zones habitées à Uccle vers 1905 et vers 1925.  
 Ces cartes dessinées à l'aide de cartes militaires et d'examen sur le terrain montrent l'évolution de l'habitat dans le quartier entourant l'Observatoire. Le rapport y est de faible densité car les rues se peuplent de villas isolées à l'intérieur de jardins plus ou moins vastes.

Ci-dessous, de gauche à droite:  
 La Villa Frison, avenue Circulaire n°70, au début de ce siècle.  
 Avenue Circulaire n°66, au début du siècle.  
 L'ancien domaine de Cherridreux, à l'angle du Dieweg et de l'avenue Circulaire.

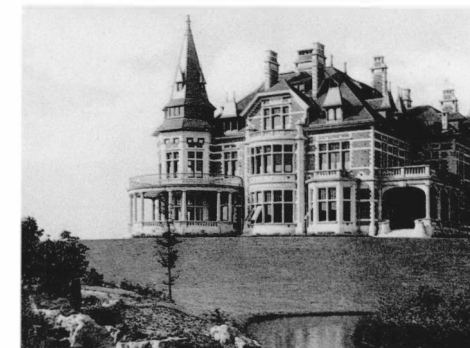
immondices, déchets de culture (...). Cette portion de terre rejoint les autres terrains qui sont nécessaires au futur établissement scientifique et qui appartiennent pour la plupart à des propriétaires privés. Comme l'indique l'atlas de 1844, quelques hectares faisaient partie de l'ancienne Seigneurie de Carloo, qu'avait acquise la famille Van der Noot. Louise Van der Noot, héritière de cette célèbre famille de l'histoire ucquoise, avait épousé le Prince Louis Eugène de Ligne. Ce sont les héritiers de son fils, le célèbre diplomate Eugène de Ligne, qui vendront leur parcelle pour l'édification de l'Observatoire.

### DE LA CAMPAGNE À LA BANLIEUE COSSUE

C'est donc dans cette vaste campagne que vint s'inscrire le cercle parfait de douze hectares qui contiendra les bâtiments du futur Observatoire. L'établissement fut ceinturé d'une large avenue dont la forme circulaire lui fournira spontanément son nom. Afin d'aménager ce territoire géométriquement impeccable, une portion du Dieweg fut sectionnée, tandis qu'à l'est, la portion restante s'appela dès lors avenue de l'Observatoire. Le début du Den Dorenveldstrate fut également supprimé.

Redessinée au départ de l'avenue Circulaire, la partie subsistante fut alors baptisée rue de l'Equateur.

Ces nouvelles artères s'avèrent contemporaines des voiries entreprises au nord de la commune par Georges Brugmann, dont l'avenue qui porte son nom relie Saint-Gilles au centre d'Uccle. Au début du siècle, d'autres avenues et rues s'implanteront non loin de l'avenue Circulaire, et ce également à l'initiative de privés: les rues Hamoir et Lancaster. Ces mutations qui modifient profondément la commune susciteront peu à peu la construction de maisons, mais cette tendance reste très lente jusqu'aux années 20. Pendant longtemps, le plateau de Saint-Job fut recherché pour son aspect campagnard: à côté des quelques grosses propriétés (comme celle de de Beco ou le défunt château de Cherridreux), les maisons qui s'y implantent sont essentiellement des lieux de villégiature, comme en témoigne la maison de campagne construite par Victor Horta pour l'avocat Frison. Dans l'entre-deux guerres, l'urbanisation du site s'accéléra et s'intensifia encore durant les années 50 afin de conférer au quartier de l'Observatoire son visage d'aujourd'hui, celui d'une périphérie urbaine privilégiée qui se trouve envahie, ces dernières années, par la construction de blocs à appartements de luxe qui grignotent inexorablement les ultimes îlots de verdure.





# L'OBSERVATOIRE ROYAL DE BELGIQUE



L'Observatoire de Belgique peut s'enorgueillir d'une belle brochette de savants : déjà son fondateur et premier directeur Adolphe Quetelet (1796-1874) a laissé à l'histoire de la science quelques traités d'importance concernant la statistique ; il fut aussi l'observateur sagace des étoiles filantes et d'étoiles alors moins connues, comme les étoiles doubles et multiples.

## FONDATION

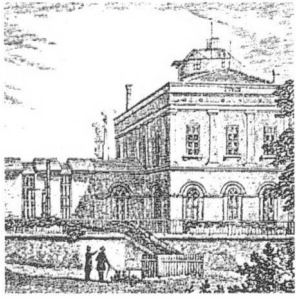
La création d'une des institutions scientifiques les plus prestigieuses de notre pays est due à la conjonction de deux bonnes volontés : celle d'un mathématicien et celle d'un Roi. En effet, c'est en 1823 qu'Adolphe Quetelet proposa au gouvernement hollandais de construire un Observatoire à Bruxelles. La décision en fut ordonnée par un arrêté royal signé par Guillaume I<sup>er</sup> en juin 1826. Les bâtiments furent construits à la porte de Schaerbeek, endroit alors peu peuplé, et les observations commencèrent dès 1833. Cinquante ans plus tard, la situation avait bien changé : des immeubles s'étaient peu à peu érigés aux

alentours et la circulation allait grandissant. Le bruit, les lumières, les variations de température que ces nouveaux éléments entraînaient faussaient de plus en plus les mesures. Outre cet environnement, défavorable, l'institution avait également acquis de nouveaux instruments qui répondaient aux exigences de la science en pleine évolution... mais qui ne pouvaient entrer dans les locaux, trop exigus, de la rue de l'Astronomie ! Il devint donc urgent de chercher une terre d'asile plus clémente, où les observations pourraient être poursuivies dans le calme et la sérénité.



Le deuxième directeur de l'établissement, Jean-Charles Houzeau (1820-1888) fut également doté d'une personnalité étonnante digne d'un roman d'aventures : autodidacte génial, il fut appelé par Quetelet à travailler rue de l'Astronomie, de 1844 à 1848. Il fut révoqué à cause de ses idées socialistes, engagement politique envers lequel il resta toujours fidèle. Voyageur infatigable, il parcourut l'Europe, passa dix-huit ans aux Etats-Unis où il milita contre l'esclavagisme, et s'installa en Jamaïque. Il fut rappelé par Léopold II pour succéder à Quetelet. Son action au sein de la vénérable institution fut exemplaire : il tripla le personnel, acheta de nouveaux instruments, ouvrit la bibliothèque au public, et suscita la division en deux services distincts de l'astronomie et de la météorologie. On lui doit surtout d'être la cheville ouvrière du déplacement des locaux vers Uccle.





Les bâtiments de l'ancien Observatoire, rue de l'Astronomie.

## TRANSFERT À UCCLLE

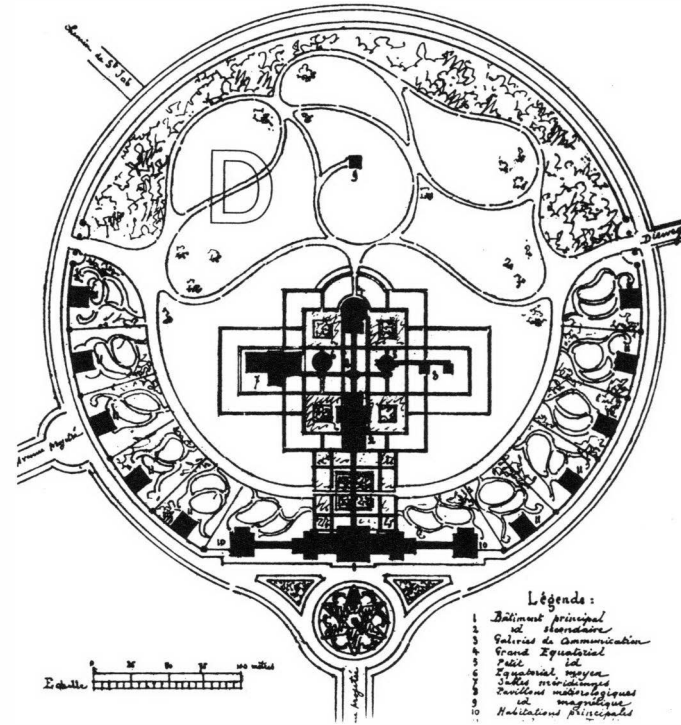
Très vite, les qualités du plateau de Saint-Job –situation géographique, isolement mais communications relativement aisées vers la ville, conditions météorologiques particulièrement idéales– séduisirent les chercheurs de l'Observatoire.

En effet, avant même que l'achat des différentes parcelles nécessaires à l'édification des nouveaux bâtiments n'ait abouti (en 1882), le directeur de l'institution, Jean-Charles Houzeau, avait déjà établi un avant-projet dessiné par l'architecte de son choix, le Gantois Octave Van Rysselberghe.

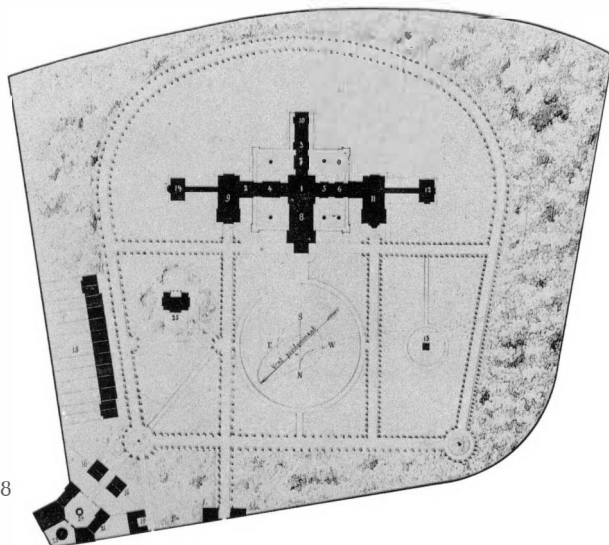
Les travaux débutèrent en 1883 et s'étalèrent sur de nombreuses années. De multiples difficultés surgirent en raison d'un budget étreint. De plus, des divergences opposaient les politiciens, qui rêvaient d'un bâtiment monumental flattant leur orgueil, et les scientifiques, favorables à la dispersion sur le terrain de plusieurs petits édifices protégeant les instruments. Si le premier projet fut plusieurs fois modifié (surtout sous le directorat de François Folie), les grandes caractéristiques énoncées par Houzeau furent néanmoins respectées: séparation complète, sinon bien marquée de l'astronomie et de la météorologie, dissémination des locaux et installation directe de ces derniers sur le sol.

La répartition actuelle, quelque peu hétéroclite, des différents bâtiments dans l'enclos circulaire témoigne de l'évolution de chacune de ces branches scientifiques, et des besoins grandissants qui en résultent.

Avant-projet de 1880, réalisé avec la collaboration de F. Van Rysselberghe. Le terrain n'a pas encore acquis sa forme circulaire. Houzeau avait tenu à prévoir sur le site des habitations pour les scientifiques, car, si Uccle disposait de communications nouvelles avec la ville, les trajets pour certains restaient relativement longs. Cette initiative, qui s'inscrit bien dans les théories socialisantes de cette époque, fut encore retenue dans le second projet, mais fut finalement fort réduite: seules la maison du directeur et une maison pour célibataires furent construites. Une autre originalité du plan fut de prévoir des galeries qui relient les bâtiments les uns aux autres. Entre l'élaboration de ce projet et le suivant, O. Van Rysselberghe effectua une visite à l'Observatoire de Strasbourg



Projet de 1882, qui reprend les mêmes principes que l'avant-projet de 1880 mais selon une disposition mieux organisée, plus centrée et plus monumentale. Ce projet fut néanmoins remis en cause pour son coût.

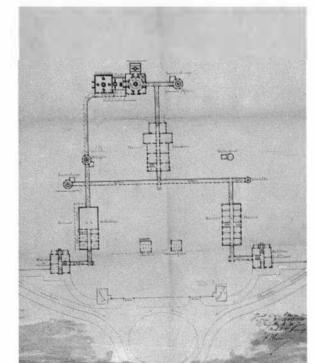


## L'OBSERVATOIRE AUJOURD'HUI

Lorsque Adolphe Quetelet travaillait rue de l'Astronomie, il lui était loisible de passer, selon son bon vouloir, de la météorologie à l'observation des astres. Cependant, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la recherche s'est immensément compliquée. Déjà Houzeau se plaignait amèrement de ne plus pouvoir suivre de près toutes les expériences et mesures effectuées dans son établissement. Aussi, les branches scientifiques se sont-elles divisées et multipliées dans l'enceinte de l'avenue Circulaire.

L'aspect profondément original de l'Observatoire de Belgique est de réunir sur un même site à la fois l'astronomie, la météorologie (institutions séparées en 1898, et chapeautées depuis par un directeur particulier), et l'aéronomie spatiale (fondée en 1964). Actuellement, ces trois institutions forment le Groupement Espace.

Plan de la disposition en 1888, proche de la situation actuelle du site. Depuis, le bâtiment central a été allongé vers l'avant, côté nord. Certains abris ont disparu aujourd'hui.



L'OBSERVATOIRE ROYAL DE BELGIQUE  
(O.R.B.) (section A)

- 1 : Maison du directeur
- 2 : Bâtiment d'administration
- 3 : Bibliothèque
- 4 : Galeries
- 5 : Maison du concierge
- a : Astrographe Triplet-Zeiss (30 cm)
- b : Table équatoriale solaire
- c : Equatorial Cooke-Zeiss (45 cm)
- d : Téléscope Reosc (40/67 cm)
- e : Astrographe double de Zeiss (40 cm)
- f : Téléscope Zeiss (80/120 cm)
- g : Equatorial Gautier (33cm)
- h : Bâtiment des observations méridiennes
- i : Mire nord
- j : Mire centrale. Point d'origine du système de référence de géodésie spatiale (GPS)
- k : Mire sud

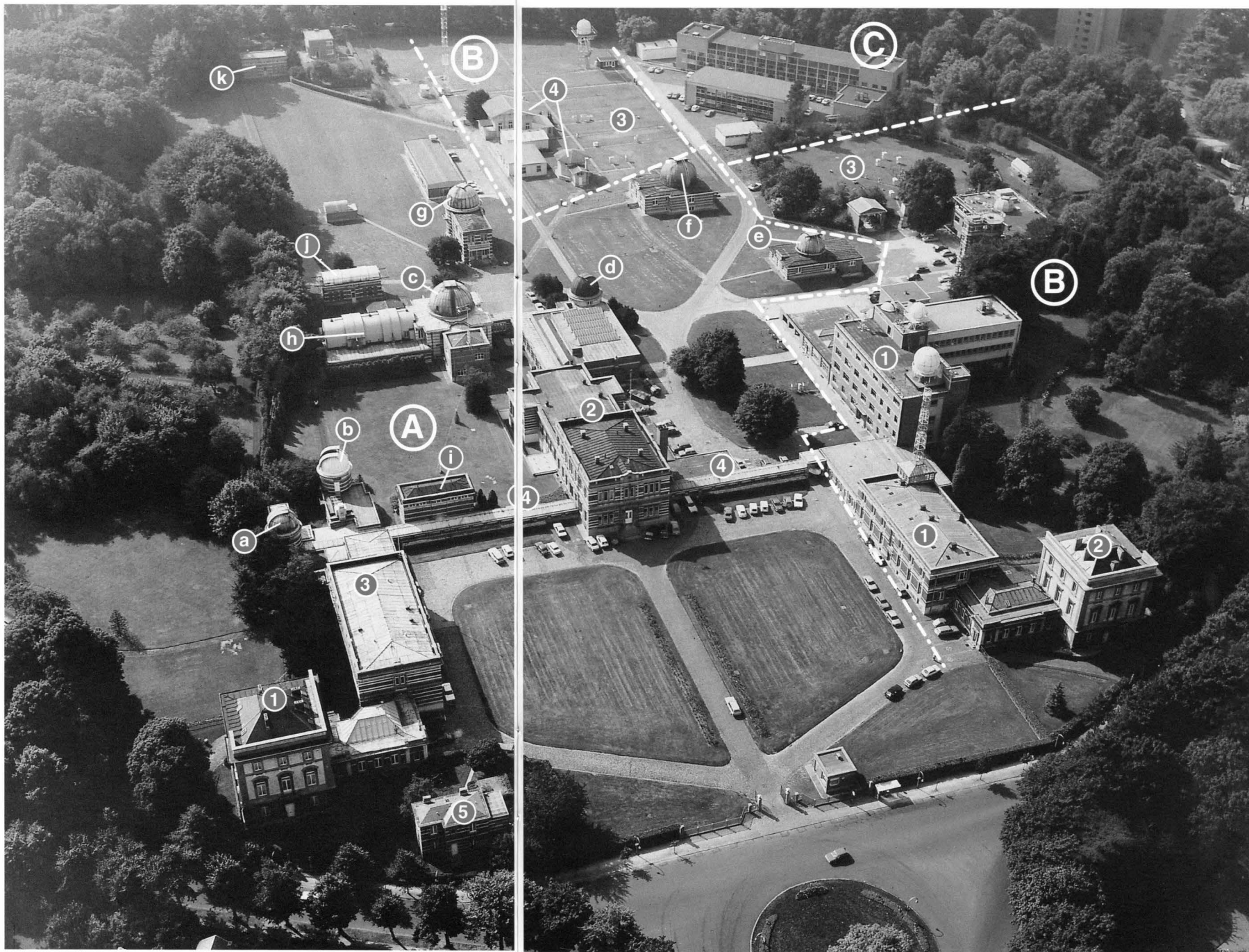
L'INSTITUT ROYAL MÉTÉOROLOGIQUE  
(I.R.M.) (section B)

- 1 : Bureaux
- 2 : Maison des fonctionnaires, puis maison du directeur de l'IRM.
- 3 : Parcs météorologiques
- 4 : Pavillons magnétiques

L'INSTITUT D'AÉRONOMIE SPATIALE  
(I.A.S) (section C)

LE PLANÉTIARIUM

Sur le plateau du Heysel se trouve la division didactique de l'Observatoire qui invite, tout au long de l'année, jeunes, curieux et passionnés à un voyage dans l'espace qui reproduit la course des astres. Ce planétarium dispense aussi un cours de cosmographie et une initiation à l'astronomie.







#### UNE FAMILLE CÉLÈBRE

Le nom des Van Rysselberghe brille sans conteste au firmament des étoiles belges. Le peintre Théo (1862-1926), le plus célèbre de cette famille de six enfants, fut membre des XX et de la Libre Esthétique, et représentant fécond du néo-impressionnisme. Cependant, la famille Van Rysselberghe comptait aussi d'autres artistes, dont Charles, architecte des Beaux-Arts de Gand (1896), et surtout Octave (1855-1929) qui eut, avec l'Observatoire, sa première commande d'importance. En effet, diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Gand, l'architecte était alors âgé de vingt-sept ans. Deux fois lauréat du célèbre Prix de Rome, il avait voyagé pendant deux ans en Italie où les exemples de la Renaissance florentine l'avaient fasciné. Les projets qu'il dressa pour l'Observatoire révèlent cette influence et marquent, avec l'hôtel du Comte Goblet d'Alviella (1882), un départ de carrière placé sous le sceau des styles «néos». Quelques années plus tard, l'artiste prit néanmoins une place parmi les architectes d'avant-garde avec l'hôtel Otlet, qui reflète une assimilation très personnelle de la tendance Art Nouveau. Van Rysselberghe fut aussi un architecte fécond à la côte belge (le Ponant- Mariakerke- 1900, l'hôtel Bellevue à Westende) et travailla de nombreuses fois à l'étranger (villa pour son frère en Provence). Octave fut certainement choisi par Houzeau grâce au conseil de son frère aîné, François (1846-1893). Ce dernier occupe une place prépondérante dans le rang des inventeurs belges : il est l'auteur du météorographe (1875), d'un marégraphe, et d'un télé-météorographe. Il conçut aussi un système ingénieux permettant de téléphoner et de télégraphier à la fois par un seul fil conducteur. Sa renommée poussa Houzeau à lui proposer de travailler dans le service de météorologie de l'Observatoire.

#### PETITE VISITE DU SITE

##### Les maisons du directeur et des fonctionnaires -A1 et B2-

Ces bâtiments font partie des premières réalisations entreprises dès l'année suivant l'acquisition du terrain par l'Etat, et témoignent des modifications que Van Rysselberghe dut apporter très tôt au projet conçu avec Houzeau. En effet, les premiers dessins de ces élévations montrent que l'architecte avait imaginé des façades plus ornées et plus personnelles que celles qui furent construites : des sgraffites (ou des bas-

*En haut, à gauche :*  
Portrait des enfants de François Van Rysselberghe.

*Ci-dessous :*

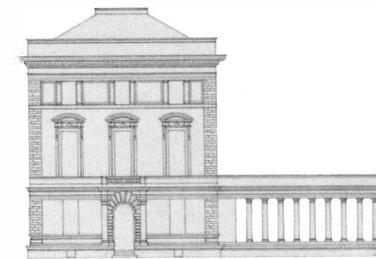
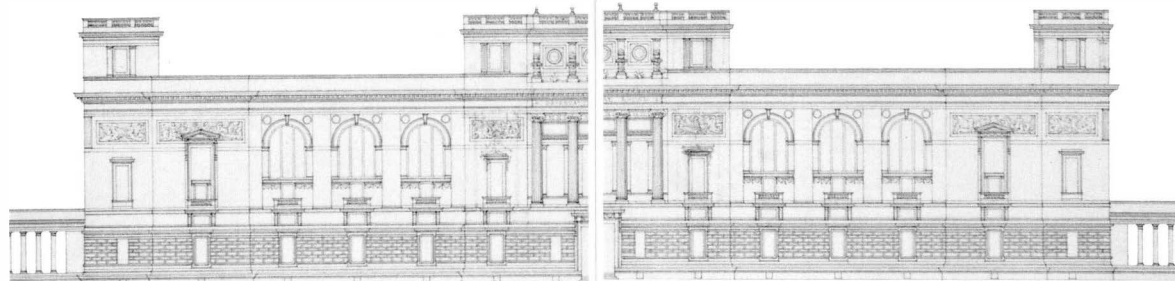
Les encadrements des fenêtres et de l'entrée des maisons du directeur et des fonctionnaires présentent quelques motifs décoratifs sculptés. Mais, si les palmettes appartiennent au répertoire traditionnel, les croissants lunaires et les étoiles revêtent ici une signification symbolique du lieu.

Néanmoins, un motif apparaît plus complexe : un serpent devant un miroir(?). La référence au miroir pourrait évoquer la nature même du travail d'observation. Le terme «spéculer» est d'ailleurs issu du mot latin *speculum* qui signifie miroir. Parfois, la forme du miroir l'assimile au soleil, l'astre

reliefs ?) venaient animer la partie supérieure des murs. Ces éléments, sans doute jugés superflus, ont été abandonnés. Mais ces deux maisons restent néanmoins de beaux morceaux d'architecture académique, dont la masse quasi cubique, les toits plats et les motifs décoratifs évoquent l'influence de l'architecture de la renaissance italienne. Elles révèlent un talent qui s'épanouira avec l'édification, en 1894, du célèbre hôtel Otlet, rue de Livourne.

des astres. La symbolique du serpent est complexe et multiple. Souvent l'animal réfère à la terre, à l'ici-bas. Exprime-t-il l'image symbolique d'un observatoire : de la terre mener les observations afin de déchiffrer les mystères d'en haut ? Le serpent évoque aussi la mère des astres, entraînant le

mouvement de ceux-ci. Dans le tantrisme, le serpent cosmique enserré de ses anneaux la base de l'axe du monde, il est le porteur du monde dont il assure la stabilité. En Egypte, il est d'abord Atoum, le plus ancien Dieu créateur ; plus tard Uraeus est le support du disque solaire...

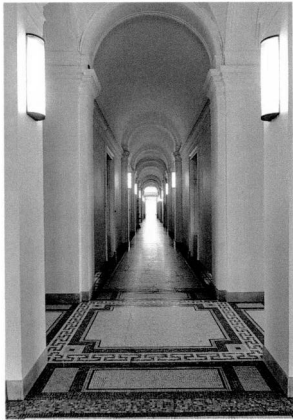


Projets d'élévation (1882).



La maison du directeur, à gauche de l'entrée du site.





Le couloir central du bâtiment d'administration. L'intérieur a gardé les proportions élégantes et la claire division des travées dessinées par O. Van Rysselberghe.

La façade principale et le côté ouest. La façade de ce bâtiment d'accueil est plus sévère que celles du directeur et des fonctionnaires, et atteste de sa construction plus tardive. L'appareillage diversifié qui habille les façades latérales porte l'empreinte de l'agrandissement apporté au bâtiment.

### Le bâtiment d'administration (1883-6/ 1904-6) -A2-

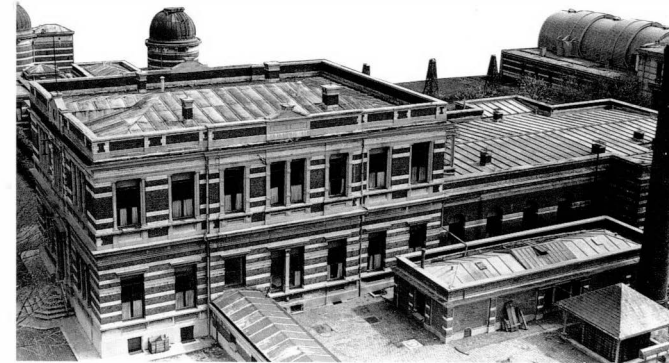
Ce bâtiment appartient à la première phase de construction (1883-1885). Il figurait en effet dans le projet de Houzeau et a été élevé à l'emplacement initialement prévu. Cependant, cet édifice était alors moins long qu'aujourd'hui : sa façade était située à l'arrière des galeries qui le reliaient aux autres bâtiments. Vers 1904-1906, quatre bureaux supplémentaires furent aménagés à cet endroit, englobant les galeries et imposant la façade nouvelle comme entrée majestueuse et centrale par rapport à l'ensemble du site. A l'intérieur, l'ordonnance originale du couloir d'entrée fut respectée : la belle succession de voûtes d'arêtes en plein cintre reposant sur une architrave bien marquée n'est pas sans évoquer la galerie des portiques du Palais de Justice, à laquelle Van Rysselberghe avait d'ailleurs collaboré en travaillant dans le bureau de Poelaert à son retour d'Italie.

Le sol de ce couloir, comme celui des galeries, est garni de belles mosaïques caractéristiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



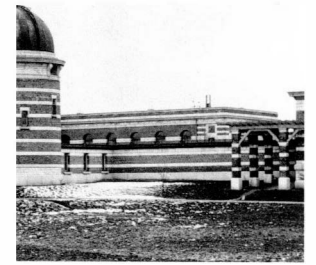
### Les galeries (1883-1886) -A4-

Les galeries constituent un des traits les plus originaux de l'Observatoire : non seulement, elles permettent d'accéder des pavillons d'observation aux autres bâtiments sans subir les aléas des intempéries, mais de plus, elles se prolongent dans le plan de chacun des bâtiments (même dans les maisons du directeur et des fonctionnaires). La distraction légendaire des «Tryphon Tournesol» d'un tel lieu se trouve ainsi magnifiquement desservie par une circulation aisée, qui permet d'accéder à différents lieux sans déranger l'un ou l'autre bureau qui aurait été placé par inadvertance sur le chemin...



### La bibliothèque (1886) -A3-

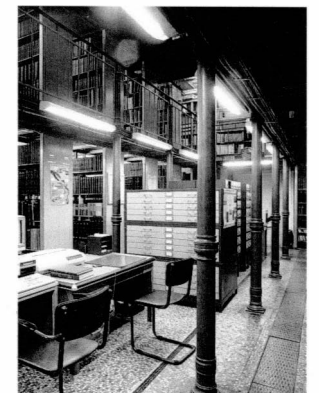
Ce bâtiment participe, tout comme celui de l'I.R.M. qui lui fait face, à la modification de la répartition des bâtiments introduite sous la direction de François Folie, peut-être sur un projet de Van Rysselberghe. Alors que les bâtiments d'accueil et d'administration, qui se situaient dans le même axe que les maisons du directeur et des fonctionnaires, en bordure de l'avenue Circulaire, ont été supprimés, de nouvelles constructions se sont inscrites de part et d'autre du bâtiment central d'administration, selon une structure en «U». Egalement pavée de belles mosaïques, cette bibliothèque comporte un étage porté par de fines colonnes en métal et ouvert en un puits de lumière sur le rez-de-chaussée. Accessible depuis le rez-de-chaussée par un escalier en colimaçon, cet étage était à l'origine protégé par des ferronneries Art Nouveau malheureusement disparues. Un niveau supplémentaire a été aménagé au deuxième étage.

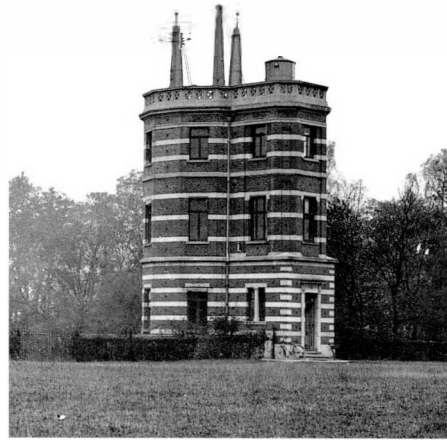


Vue ancienne des galeries ouvertes, détail.

O. Van Rysselberghe, outre les circulations intérieures conçues comme des couloirs galeries, avait conçu deux types de passages vers les instruments : les galeries semi-souterraines et les galeries extérieures, ouvertes comme des portiques. Ces dernières ont été englobées dans différentes transformations et certains agrandissements ultérieurs nécessaires : les locaux de l'Observatoire restent encore trop exigus face aux exigences toujours nouvelles de la science.

L'intérieur de la bibliothèque.





L'équatorial Gautier et la tour solaire. Cet élégant pavillon à balcon (dont la typologie rappelle celle des balcons des maisons de campagne telles qu'il s'en construira bientôt aux alentours) et cette tour à laquelle sont venues se greffer des constructions plus récentes, furent construits à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, probablement entre 1904 et 1909.

### Les installations scientifiques

Si les fondations de la grande salle méridienne -Ah-, le grand équatorial -Ac- ainsi que les deux petits pavillons -Aa- et -Ab- semblent avoir été creusées dans la première phase de construction. Ces bâtiments ne furent probablement pas terminés avant la fin des années 1890. Les coupoles ont en effet été placées en 1889, soit moins d'un an avant l'ouverture officielle du complexe. Il semble cependant que des instruments aient déjà été mis en place et utilisés antérieurement. De même, avant l'abandon complet de la rue de l'Astronomie, des observations ont été menées simultanément dans les deux établissements.



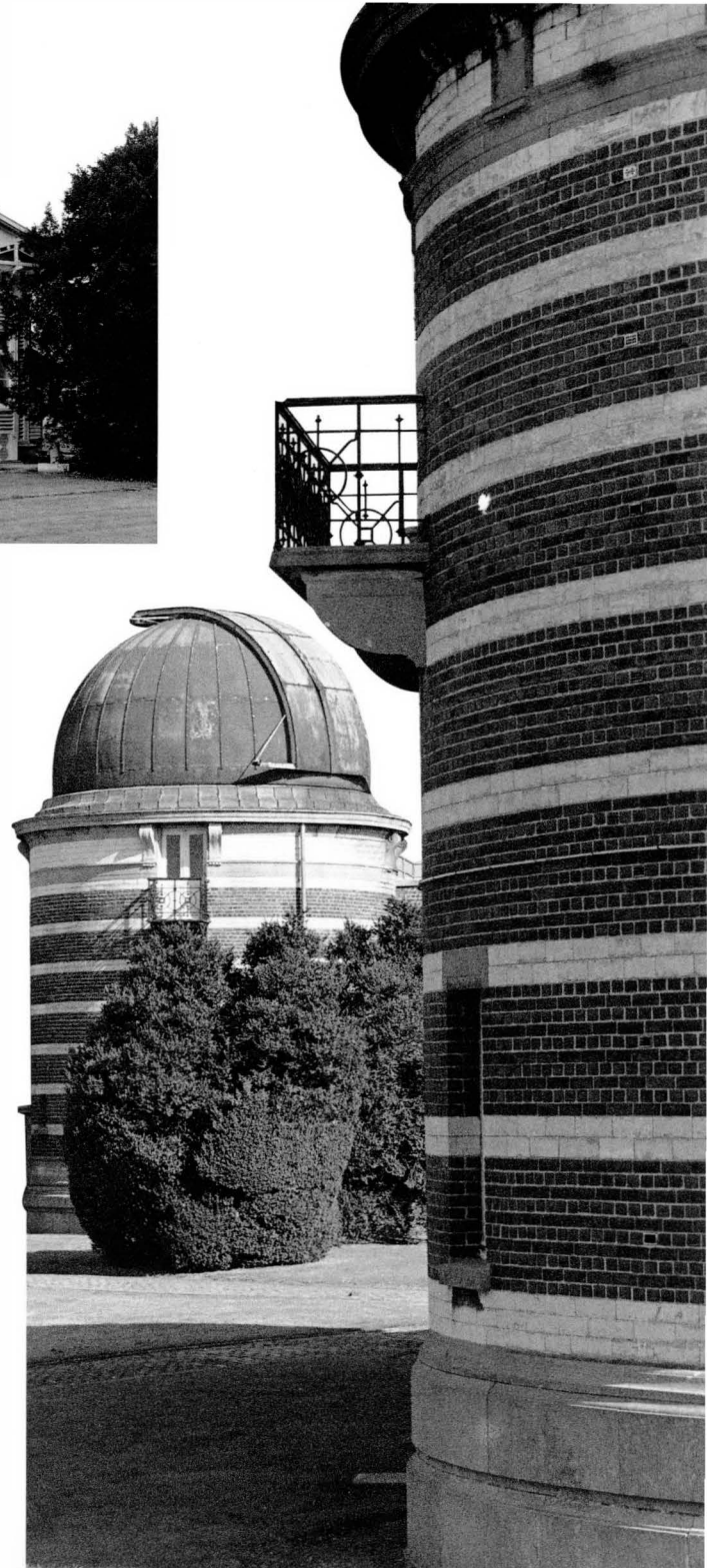
Le pavillon d'entrée de la cave de Sismologie où sont réalisées des mesures, ce dont attestent divers instruments répartis au ras du sol. La tourelle s'avère donc inutile. Elle confère cependant une note pittoresque au site.



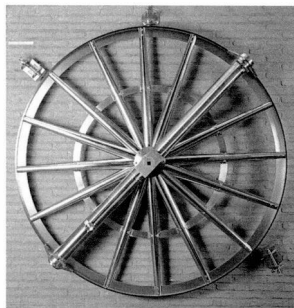
Le pavillon magnétique de plan carré. La construction de tels abris répond à deux exigences: l'isolement et l'absence obligée de métal, afin d'éviter toute influence sur les aimants. Ce pavillon semble répondre aux dessins de Van Rysselberghe même si sa construction doit être assimilée aux années 1890, lorsque l'architecte ne travaillait plus sur le site. (Il avait été payé en 1889). Sa toiture, joliment sculptée, relève de la mode, alors en vogue, de ce que l'on nommait «pavillon suédois».

*A droite*: Bâtiment à télescope des années 30.

Ce petit étang existait sans doute antérieurement à l'Observatoire. Son maintien ou son aménagement correspondent néanmoins à une volonté bien plus concrète et moins poétique que celle de l'agrément: la réserve d'eau qu'il représente serait bien utile en cas d'incendie d'un des bâtiments.







Le grand cercle mural de Troughton et Simms.

## Le musée des instruments précieux

(Le musée n'est accessible qu'exceptionnellement, sur demande écrite, faite à la direction de l'Observatoire.)

Le 3 avril 1984, Sa Majesté le Roi Baudouin inaugurait à l'Observatoire Royal un petit musée d'instruments anciens. C'est pour commémorer le cent cinquantième anniversaire des premières activités de cet établissement qu'à l'initiative du Baron Paul-Jacques Melchior, directeur à l'époque, les instruments anciens, acquis principalement par Adolphe Quetelet, ont été remis en état par les techniciens de l'Observatoire. La plupart proviennent de l'ancien bâtiment où ils ont été effectivement utilisés.

Cette collection s'est enrichie de quelques pièces rares qui ont été offertes à l'Observatoire : un astrolabe de Gemini, un torquetum ou encore trois lentilles taillées par Huygens en 1585.

### *Le grand cercle mural de Troughton et Simms*

Cet instrument fut réalisé dans l'atelier des associés Edward Troughton et William Simms, lieu de fabrication très réputé qui équipa plusieurs observatoires européens. Ce cercle mural est un des premiers instruments astronomiques de l'Observatoire. Il fut commandé par Quetelet dès 1827, livré vers 1830 et installé en 1835 rue de l'Astronomie.

### *Le télescope de Riensk*

Ce premier instrument équatorial de l'Observatoire fut acheté en 1827 à l'occasion de l'exposition de Haarlem par le roi Guillaume I<sup>er</sup> des Pays-Bas. Celui-ci en fit don à l'Observatoire qui devait être créé dans les provinces du sud de son royaume.



Le télescope de Riensk.

### *La petite lunette portative de Troughton et Simms*

Acquise en deux exemplaires par Quetelet en 1836, ces lunettes servent à tracer la méridienne dans quarante et une villes de Belgique afin de faciliter la détermination de l'heure pour les horlogers qui utilisaient jusque là des cadrans solaires.

### *Le Torquetum (XVIII<sup>e</sup>)*

Le pied vertical supporte un demi-cercle méridien gradué, oscillant dans le plan vertical, et portant un plateau équatorial, gradué en 24 heures et minutes, qui constitue le cadran solaire. Gravure habile, élégante et abondante, caractéristique de l'époque Louis XV : on y trouve les signes planétaires et solaire ainsi que les paramètres du calendrier.

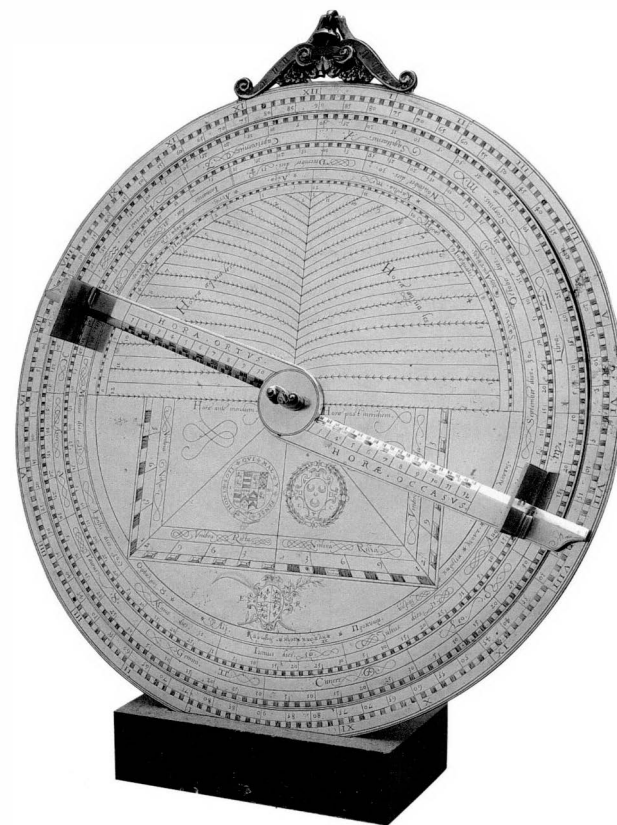
### *Gemini 1552*

Astrolabe de type «Saphea d'Arzachel», inventé en 1050. Une règle perpendiculaire coulisse sur une règle diamétrale. Ces règles permettent de mesurer la longitude et la latitude. Le dos de l'astrolabe porte le calendrier et le zodiaque (inscriptions en latin, nom des étoiles en grec).

Cet instrument porte les armoiries et les initiales de John Dudley, duc de Nothumberland, décapité sur ordre de Marie Tudor en 1553.



La petite lunette méridienne portative de Troughton et Simms.



L'astrolabe Gemini 1552.

# PROMENADE DANS LE QUARTIER



Détail de la borne d'entrée des «Liserons», avenue Circulaire. Un grand nombre d'habitations élevées dans ce quartier d'Uccle ont l'avantage d'être entourées d'une agréable végétation.

Dès son installation, l'Observatoire présida aux destinées du quartier : outre les quelques rues détournées pour libérer le terrain, d'anciens sentiers furent aménagés et de nouvelles artères peu à peu ouvertes. La plupart de celles-ci furent dotées d'un nom évocateur de

l'institution nouvellement créée (Mercure, Saturne, Copernic, ainsi que les noms des directeurs), tandis que certaines parmi les plus anciennes furent rebaptisées dans ce sens. Autour de ces axes, les champs se transformèrent au fil des ans en terrains à bâtir.

Plusieurs constructions méritent l'attention car elles s'inscrivent pleinement dans l'histoire de l'architecture belge de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.

Au moment où le gouvernement décide d'acquérir les terrains du plateau de Saint-Job, l'architecture contemporaine vit... dans le passé. Persuadés que les styles anciens ont offert la quintessence des élévations et motifs décoratifs possibles, les architectes se tournent donc vers eux pour nourrir leur présent. Les bâtiments construits à l'intérieur de l'avenue Circulaire témoignent de cette inspiration ainsi que les châteaux et manoirs qui vont s'implanter de 1890 à 1914 dans les terres vierges de ce nouveau quartier. Ici, (tels le Château de Beco, l'ancien château Cherridreux...) la structure d'obédience gothique (tours, toitures multiples, aspect parfois fortifié) est ornée de motifs diversement empruntés aux styles classique et baroque, ou encore Renaissance. Souvent, l'imagination trouve un terrain propice à son plein épanouissement.

Malheureusement, certaines de ces constructions parmi les plus importantes ont été détruites (une villa signée par David, une autre par Van Ysendijk...).

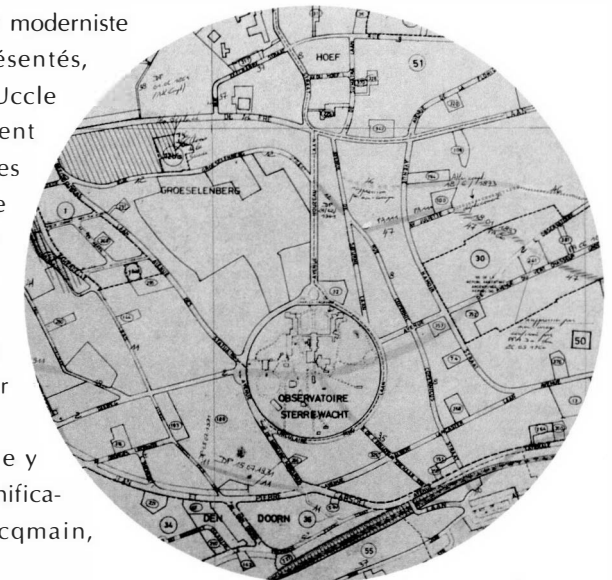
A côté de ces demeures cossues s'élèvent quelques habitations plus modestes mais pleines de charme : l'endroit est encore bien vert et des maisons de campagne viennent s'incruster aux abords du plateau. La plupart de celles-ci sacrifient à la typologie du «cottage» anglais : toitures débordantes à découpes multiples, décrochements divers, utilisation en abondance du bois.

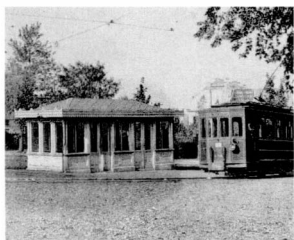
Au cours de ces mêmes années, l'Art Nouveau se développe au centre-ville : le quartier de l'Observatoire n'en fera l'écho que très discrètement.

Par contre, l'Art Déco et le courant moderniste sont particulièrement bien représentés, comme dans d'autres quartiers d'Uccle qui s'urbanisent au même moment (par exemple le square Coghén). Les meilleurs représentants belges de ces tendances ont eu l'occasion d'accepter des commandes dans ce quartier devenu résidentiel : Louis Herman De Koninck, Adrien Blomme, Henry van de Velde, Victor Dirickx..

Enfin l'architecture contemporaine y pose aussi quelques jalons déjà significatifs avec les personnalités de Jacquain, Bontridder et Dupuis.

Plan du quartier: celui-ci se structure autour du cercle parfait qui délimite l'institution.





Le square Lagrange.  
Uccle fut parmi les premières communes à jouir des transports urbains (la deuxième ligne ouverte depuis Bruxelles se terminait au Globe [1875]). Jusqu'en 1970, Uccle fut desservi par des trams et le square Lagrange eut le privilège d'être le terminus d'une ligne vicinale jusqu'après la Seconde Guerre mondiale.

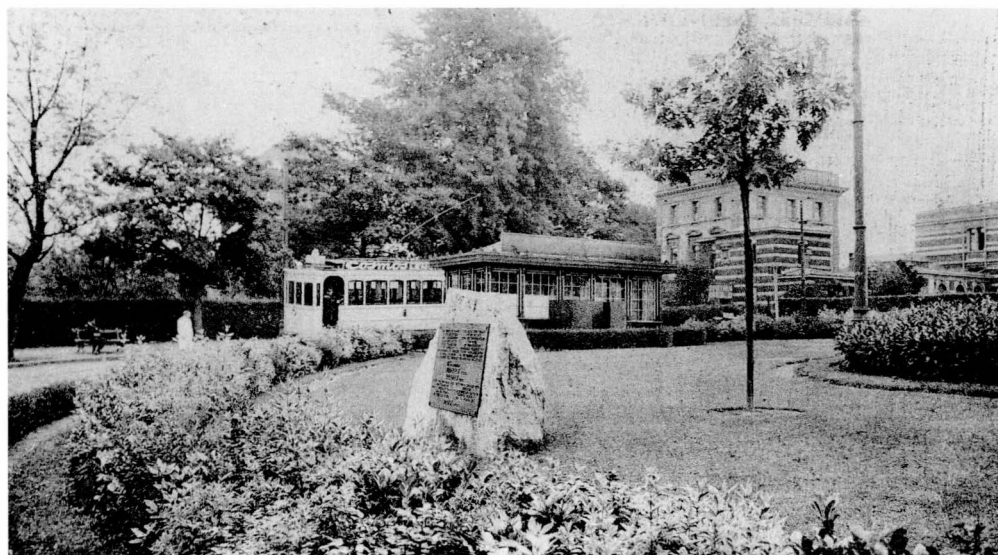
Les bâtiments d'accueil de l'Observatoire, situés à l'avant de la maison du directeur, sont, de gauche à droite, la Conciergerie (dont l'aile droite a été rehaussée) et un pavillon de machines qui a été démoli depuis.

## LE SQUARE CHARLES LAGRANGE

La dénomination de ce square fut approuvée par le collège échevinal le 27 septembre 1907. Charles Lagrange (1851-1932) devint astronome adjoint en 1878 et astronome en 1884. Lorsqu'en 1897 le gouvernement créa deux fonctions de directeur scientifique pour l'Observatoire, Lagrange fut chargé de celle de la section Astronomie.

Située entre l'avenue Houzeau et l'entrée de l'Observatoire, cette placette offre un élégant point de vue, large et aéré, sur la cour d'honneur qui est aménagée entre les bâtiments disposés en «U» de la bibliothèque, du bâtiment central et des locaux de l'I.R.M. Cette heureuse répartition procure un sentiment de grandeur qui faisait défaut, selon l'avis des politiciens, au premier projet de Houzeau.

Sur le terre-plein central du square, un chêne rouge remplace l'arbre de la liberté commémorant le centenaire de l'indépendance de la Belgique, arbre qui avait été planté à cet endroit le 20 juillet 1930. Sur une pierre sont gravés trois noms d'Ucclois qui ont combattu pour cette indépendance : Frédéric Pass, Jacques Van der Elst et Henri Van der Rest. Tous trois servaient sous les ordres de Charles Dandoy.



## L'AVENUE CIRCULAIRE

La forme de la parcelle dévolue aux bâtiments de l'Observatoire donna spontanément son nom à cette avenue où quasi toutes les différentes époques architecturales évoquées précédemment sont réunies.

Ainsi, au n°4, juste en face de la maison du directeur de l'Observatoire, se dresse une typique maison de campagne, de style «cottage», avec son élégante toiture de tuiles rouges, aux extrémités retroussées, débordant largement et reposant sur des corbeaux de bois.

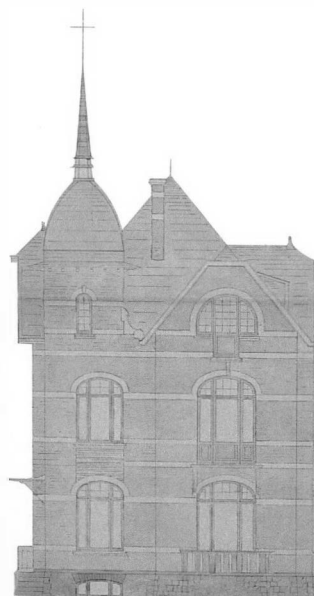
Plus loin, deux villas -le n°64 («Les Liserons») et le n°66- construites ensemble par un architecte inconnu pour un même propriétaire, offrent un intéressant mélange : les hauts murs de briques rouges sont décorés de pignons de facture néo-renaissance flamande et, çà et là, de jolis motifs décoratifs de briques vernissées. Une plaque de pierre gravée ainsi que les bornes d'entrée portent, quant à elles, le nom de la maison ainsi que sa date, tracées en une calligraphie caractéristique de l'Art Nouveau. A l'arrière du n°64, l'ancienne conciergerie a été reconvertie en maison privée. Ces deux villas ont été agrandies et remaniées.



Le n°4 porte toutes les caractéristiques empreintes de charme et de pittoresque d'une architecture de campagne.

*Ci-dessous, de gauche à droite :*  
Projet de villa, élévation latérale, Léon David, 1902.

Le n°64, «Les Liserons». Un style néorenaissance flamande interprété avec beaucoup de fantaisie.



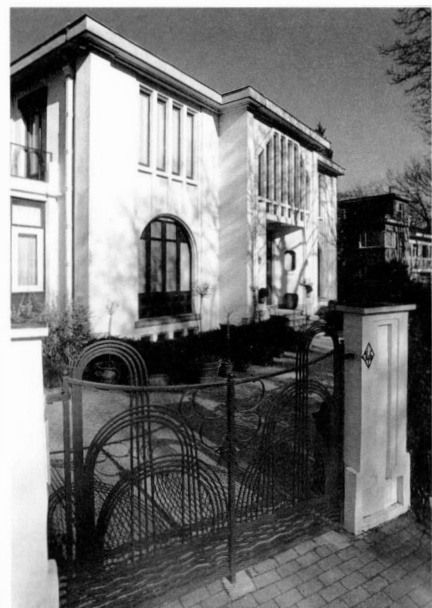


La Villa Frison, avenue Circulaire n°70 (V. Horta, 1899-1900).

Cette maison de campagne, petite à l'origine, fut agrandie par deux fois : Horta y ajouta une aile assez vaste, dotée d'un étage de plus que la partie ancienne, et d'un bow-window (côté jardin) en ciment blanchi. En 1958, les nouveaux propriétaires ajoutèrent une petite salle au sud, afin d'y installer une cuisine.



La Villa Norine, avenue Circulaire n°146, marque le mariage heureux, typique dans les années 20, entre le mur blanc géométriquement structuré et les motifs Art Déco qui ajoutent une note raffinée à l'ensemble.



**N° 70 : la Villa Frison.** Riante des couleurs du grès de Grandglise qui l'habille, la maison de campagne de l'avocat Maurice Frison (1899-1900) témoigne parfaitement de la façon dont le célèbre architecte Victor Horta envisageait ce type de construction. Frison désirait jouir de la belle campagne et s'y délasser sans esbroufe ni contrainte sociale. A ce sobre programme, Horta répond avec les mêmes armes : matières rappelant le lieu de naissance du propriétaire, intimité de la maison protégée par de larges toitures débordantes, mais ouverture maximale, côté jardin (sans doute dessiné par le maître), via terrasses et balcons. Oubliant la ligne sinueuse qui marque son empreinte en ville, Horta dessine fenêtres et motifs décoratifs avec infiniment de sobriété, évitant néanmoins toute sécheresse. Frison dut certainement se plaire dans ce charmant lieu de villégiature qu'il avait baptisé «Les Epinglettes», puisqu'il invita dès 1911 son architecte à agrandir la bâtisse afin de la transformer en résidence plénière.

**N° 146 : la Villa Norine.** Edifiée en 1925 par Victor Dirickx, elle déploie ses volumes aux découpes franchement géométriques (la fenêtre trapézoïdale au centre de la façade, scandée de



Avenue Circulaire n°102. Rarement maison fut autant conçue en fonction de son environnement que cette réalisation de A. Jacqmain.

minces jours rectangulaires) dont l'architecte a su tirer un parti décoratif auquel répondent les élégants motifs courbes des ferronneries.

**Les n°s 118 et 120,** maisons jumelles (Georges Ricquier, 1939) aux murs peints en blanc surmontés d'un toit plat, rationnelles et quelques peu austères, témoignent à souhait des années 30.

**n° 102 :** discrète, la maison Goldschmidt-Clermont, (André Jacqmain, 1966) profite fort judicieusement de la déclivité du terrain dans lequel elle s'incruste et se fond. De cette manière, l'habitation s'ouvre largement à la lumière en dirigeant ses façades vitrées vers la vallée dont elle jouit d'une superbe vue.



Avenue Circulaire n° 118 et 120. Rationalité et symétrie sont de mise pour ces œuvres de l'architecte G. Ricquier.

L'avenue Houzeau au début de ce siècle. Cette large avenue mène directement de l'avenue De Fré à l'Observatoire. Sur le côté droit, les maisons mitoyennes construites par Borgers.



L'avenue Houzeau aujourd'hui. Les maisons de Borgers.

## L'AVENUE HOUZEAU

Tracée dans l'axe du bâtiment central de l'Observatoire, cette avenue, tout comme le square Lagrange, met parfaitement en évidence l'entrée du site qui se découvre au fur et à mesure que l'on monte la pente vers le plateau.

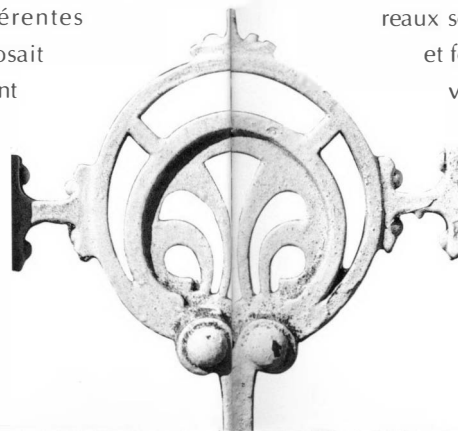
Il était bien normal que cette belle et large avenue porte le nom de celui qui fut l'artisan du transfert à Uccle de l'Observatoire.

Dans sa partie inférieure, vers l'avenue De Fré, les maisons sont mitoyennes et, au début de ce siècle, l'architecte Borgers se chargea d'en réaliser toute une série : des numéros 15 à 19 et 43 à 49. La sensibilité de l'architecte le pousse vers un Art Nouveau géométrique, d'où n'est pas exclue une certaine finesse.

L'Athénée royal.  
Beaucoup d'écoles communales de la première moitié du siècle furent construites en style Art Nouveau, opposant un langage plastique considéré comme «laïque» à celui essentiellement néogothique qui caractérisait les écoles catholiques. Cette école d'Uccle est la dernière à témoigner de cette tendance.



**N° 87-89 : L'Athénée royal d'Uccle.** En 1914, le bourgmestre Paul Errera prit la décision de construire un important établissement secondaire du quatrième degré, qui compléterait les différentes écoles primaires dont disposait la commune. Les travaux furent

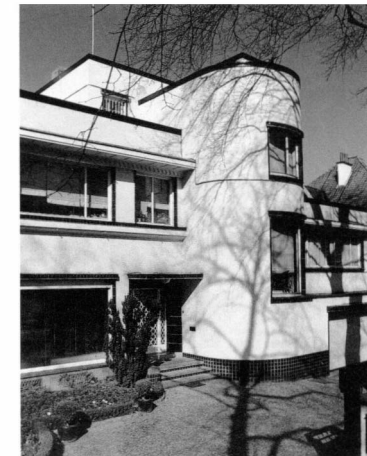


achevés après la guerre et l'inauguration eut lieu en 1921. Le choix de l'architecte ne surprend pas : Henri Jacobs était en quelque sorte un spécialiste dans le domaine de l'architecture scolaire puisqu'il était déjà l'auteur de nombreuses réalisations à Bruxelles-Ville et à Schaerbeek. Entrepris à une époque tardive, l'Athénée royal d'Uccle appartient encore au style Art Nouveau qui caractérise ses œuvres antérieures, mais d'une manière plus classique, plus pondérée.

Au centre, en bas :  
Détail des ferronneries de l'Athénée royal.

**N°99 : l'habitation Vandeveld** relève de la période moderniste à laquelle Adrien Blomme adhéra dans la dernière partie de sa carrière. Cette œuvre (1933-1934) reflète parfaitement les compromis que l'architecte n'hésita jamais à tisser entre ce courant architectural et l'Art Déco : les encadrements des fenêtres et des portes ainsi que les arêtes des murs sont gracieusement soulignés par des carreaux noirs parfois relevés d'un fin liseré doré. Ces mêmes carreaux sont également utilisés en soubassement et fournissent ainsi une assise solide à cette villa de murs blancs.

L'habitation Vandeveld.  
Proportions harmonieuses et légère concession au décor marquent cette œuvre moderne de l'architecte A. Blomme.





Dans le parc de 3 hectares, le château de Beco, construit par E. Hellemans, en 1892-1893 pour le baron E. Beco, gouverneur du Brabant. La masse cubique du corps de logis est scandée de nombreux motifs décoratifs classiques et est surmontée d'une toiture rythmée de nombreuses tourelles et lucarnes. Au creux de cet ensemble figure une curieuse décoration : un chien sculpté monte la garde en un bien inhabituel endroit...

Coincidence à épinglez : Emile Hellemans, dont on retiendra la construction des maisons à appartements sociaux du quartier des Marolles, fut le collaborateur de O. Van Rysselberghe dans l'édification du casino de Blankenberghe, aujourd'hui remplacé par une construction plus récente.

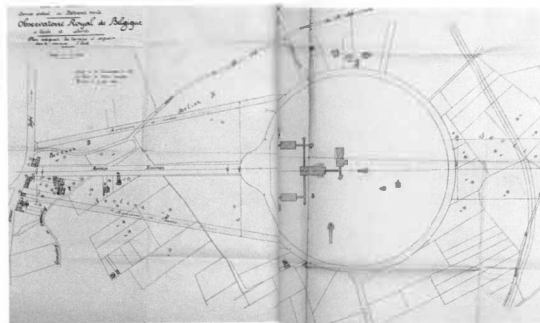


## L'AVENUE DE L'OBSERVATOIRE

Comme le Dieweg avait été amputé d'une portion dévolue à l'Observatoire, l'administration communale d'Uccle entérina, en 1890 (année de l'inauguration officielle), la décision de rebaptiser du nom de l'institution le tronçon restant, qui mène du plateau de Saint-Job à la forêt de Soignes (chaussée de Waterloo). Entre l'avenue Houzeau et cette avenue de l'Observatoire, plusieurs voies furent successivement réaménagées dont l'avenue de Saturne, partie ancienne de la



*Ci-dessus:*  
Au n°57. Un ensemble savoureux qui démontre toute l'originalité de la tendance «cottage». Le porche très «Arts And Crafts» de cette maison est particulièrement soigné.



*A gauche:*  
L'Observatoire et ses abords en 1909. Les avenues des Statuaires et de Mercure n'existaient pas encore. Le projet de création d'une avenue parallèle à l'avenue de Saturne n'aboutit pas.

*A droite:*  
Aux n°s 124-130: villas doubles et jumelles construites par O. Van Rysselberghe en 1912. Le retour au classicisme marque ces habitations judicieusement articulées.



Carloosche Bane rebaptisée en 1908 (un projet de construire au-delà de l'avenue Houzeau une autre artère qui lui aurait été parallèle n'a jamais abouti). L'avenue Copernic (autre tronçon de l'ancienne Carloosche Bane) reçut son nom en 1911. Louis Herman De Koninck y construisit une villa en 1956, alors que la rue possède encore quelques manoirs de style cottage. Plus près de la chaussée de Waterloo, un autre chemin fut doté du nom de Ptolémée.

*Ci-dessus:*  
La villa située au n°78 (1960 - architectes : Bontridder et Dupuis) est incontestablement une des plus originales du quartier, avec ses ouvertures variées qui profitent du coude que forme la rue, et reflètent une structure intérieure élaborée.



L'entrée de la Villa Beauvoir, au départ de l'avenue du Vert Chasseur. Construite par Hobé en 1904, cette villa n'est ni accessible au public, ni visible depuis la rue. Mais sa conciergerie pittoresque, où se marient différentes matières, témoigne à souhait de l'originalité de celle-ci. A côté, au n°66, la villa Medicis fut bâtie en 1893 par l'architecte L. Rousteaux.

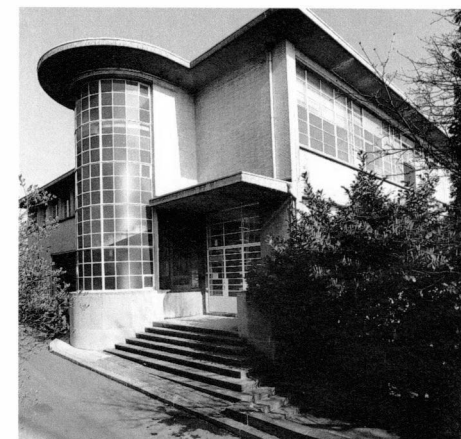
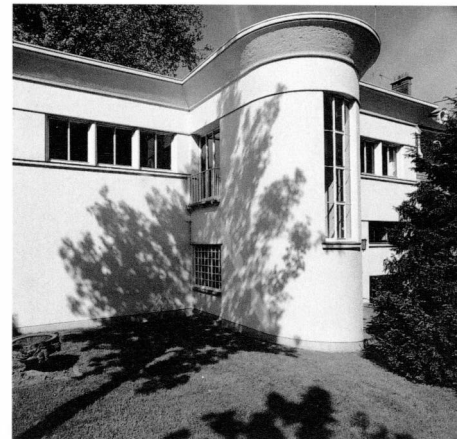




L'actuelle école Hamaide, avenue Hamaïr n°31. Les façades de ce fantastique petit château (alentours de 1900) sont extrêmement variées par les décrochements successifs du plan et la multiplicité des ouvertures, soulignées par le recours au bow-window, au porche ou à la terrasse. Le toit est surmonté d'une toiture ponctuée de tourelles de formes diverses (galbées, pointues) et revêt un décor abondant : motifs classiques aux encadrements, frises et pans de murs où les briques blanches et rouges composent des dessins géométriques, linteaux à sgraffites. L'annexe a été construite en 1929 par J. Diongre.



A droite :  
Avenue Hamaïr n°56c,  
villa par J. Houyoux.



Comme en ville, l'Art Nouveau fit parfois une apparition timide sous forme de sgraffites venus égayer les décors des fenêtres. Ceux de cette villa, avenue Hamaïr n°36, sont malheureusement dans un état précaire.

## L'AVENUE HAMOIR

L'avenue Hamaïr n'a pas de liens directs avec l'Observatoire puisque son nom fait référence au propriétaire foncier qui prit l'initiative d'investir le site et d'y tracer, en accord avec le Prince de Ligne, une avenue destinée à relier la chaussée de Waterloo à l'avenue de l'Observatoire. Cette avenue, ouverte en 1900, a vu fleurir de très belles constructions que l'on ne peut passer sous silence au cours de cette promenade, même s'il n'est pas possible de recenser ici toutes ces demeures intéressantes, des petits manoirs de style éclectique (le n°72) aux villas Art Nouveau et Art Déco.

## LES AVENUES LANCASTER, MERCURE ET DE L'ÉQUATEUR

En 1901, dans le sillage de Hamaïr, le Prince de Ligne décide de percer au travers de ses propriétés une nouvelle voie de communication afin de transformer ces terrains en parcelles à lotir. En 1907, l'Administration communale approuva la décision de lui octroyer le nom de Albert Lancaster (1849-1908),

directeur scientifique de la section de météorologie (1889-1908) de l'Observatoire.

Un ancien chemin menait du vieux Kerckweg au Dieweg. Cette rue connut depuis le XV<sup>e</sup> siècle différentes dénominations : «Heuvelstraat», déformé diversement en «Hoeulstrate», «Ovelstrate», ou encore «Duiverstrate». Au début du siècle, il était cependant signalé comme la «rue de la colline» alors que le plan de Heuschling (1844) l'évoque sous l'appellation «Den Dorenveldstrate». Quoi qu'il en soit, cette rue fut sectionnée afin de dégager le terrain pour l'Observatoire et la portion restante porte depuis 1919 le nom d'avenue de l'Équateur.

L'appellation de l'avenue Mercure fut approuvée en 1930, rebaptisant la voirie –l'avenue de l'Horizon– qui avait été établie en lisière de l'ancien domaine de Cherridreux où s'élevait un élégant château, démoli en 1970.

Au n°26 de l'avenue Hamaïr, villa Art Déco construite par l'architecte De Vleeschouwer en 1929. Les façades de cette villa, qui appartient à la tendance classique de l'Art Déco, présentent de nombreux décrochements, tandis que l'entrée est joliment décorée de ferronneries aux nombreux entrelacs et de très belles mosaïques.

*Ci-dessus :*

Le bâtiment de la RTT, à l'angle des avenues de l'Équateur et Lancaster, en 1950. Dans l'immédiat après-guerre, Gaston Brunfaut fut chargé de réaliser les centrales téléphoniques des communes de Woluwé Saint-Lambert, Watermael-Boitsfort, Laeken et Uccle. On retrouve ici les traces évidentes de son style : mariage du corps du bâtiment à l'horizontale avec la verticale d'une tour, celle-ci en décrochement courbe par rapport au plan des façades, utilisation des matériaux contemporains et des grandes baies vitrées.





Le n°292. Cette petite maison, édifée pour le professeur Grégoire Lagasse par H. van de Velde (1933) atteste de la curiosité d'esprit et du renouvellement constant dont fait preuve cet architecte au cours de sa longue carrière. En effet, les murs blancs dénués de tout ornement, la terrasse et le toit plat, de même que l'ordonnance intelligente des volumes intérieurs inscrivent cette maison dans le courant moderniste des années 30.



Au n°50 de l'avenue Lecointe, les remarquables extensions de bureaux de «Design Board», Samyn & associés, (1987-1989).

## LE DIEWEG

Le Dieweg, dont l'origine serait peut-être romaine, apparaît comme l'un des chemins les plus anciens d'Uccle. Son étymologie («Died-weg» signifierait «chemin du peuple») semble indiquer qu'il s'agissait d'un chemin public et non privé comme l'étaient la plupart des voies de communication. Entre le Dieweg et l'avenue Houzeau fut tracée l'avenue des Statuaires (appellation approuvée en 1923) qui rend hommage aux nombreux sculpteurs qui habitaient la commune.

Louis Herman De Koninck, le plus novateur des architectes modernistes belges, eut plusieurs fois l'occasion de travailler au Dieweg : en 1936, il réalise au n°56 une maison qu'il vient compléter en 1951. Non loin de là, Antoine Pompe éleva en 1923 une maison Art Déco. Ces œuvres intéressantes sont situées au début de cette longue voie du Dieweg, soit bien loin du quartier de l'Observatoire.

## LE PETIT COIN DES AVENUES FRANÇOIS FOLIE, LECOINTE ET THEVENET

François Folie (1833-1905) succéda à Houzeau comme directeur de l'Observatoire et, en cette qualité, présida la cérémonie officielle d'inauguration du site en 1890.

Georges Lecointe (1869-1929) fut nommé en 1900 directeur de la section astronomie de l'Observatoire et de 1913 à 1925, en assumant la fonction de directeur général. Il dota l'institution d'un service sismologique, d'un service moderne pour fixer l'heure légale et d'un service de la planisphère céleste.

L. Thevenet était un peintre ucclais.

### SOURCES

Annales de l'Observatoire de Belgique.

Archives du Royaume, Fonds Ponts et Chaussées, Bâtiments civils, nos 125, 126, 127, 128, 129/30, 131, 132 et 354.

Bulletin de la Société belge d'Astronomie.

*Ciel et terre*, revue populaire d'astronomie, de météorologie et de physique du Globe.

S. Gillissen-Valschaerts, L. Martin, E. Hannotiau-Venken, S. Petit, *Uccle, une commune de l'agglomération bruxelloise*, U.L.B., Editions de l'Institut de Sociologie, Bruxelles, 1962.

MEURISSE, *Uccle, ses rues et ses places*, Bruxelles.

I. VAN GOETHEM, *Octave Van Rysselberghe*, mémoire, Sint Lukasarchief, 1984, non publié.

Dans la même collection :

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE (FR - NL - ESP - GB)  
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. ANDERLECHT (FR - NL)  
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB)  
MARGUERITE, AMBIOUX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À ST-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. L'AVENUE DE TERVUEREN (FR - NL)
17. LA VALLÉE DE LA WOLUWE (FR - NL)

Graphisme : La Page  
Photogravure : P. Leleux s.a.  
Traduction : Citracom  
Impression : P. François s.a.  
Distribution : Altera Diffusion

© Ministère de la Région de Bruxelles, Service des Monuments et Sites  
C.C.N.

rue du Progrès, 80 - 1030 Bruxelles - Tél: 02/204 24 49

IMPRIMÉ EN BELGIQUE  
DÉPÔT LÉGAL : D/1995/6860/6



**F**aire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection «Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire».

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Ce numéro est consacré au quartier de l'Observatoire, institution scientifique de réputation internationale, établie dans un des plus beaux quartiers de la périphérie.